

Cependant les hommes qui se réunirent autour de lui ne prirent d'autre engagement que de simples promesses d'une année. En 1852, l'Institut subit une première crise. De nombreuses défections firent craindre pour son existence. M. Le Prévost rassembla ceux de ses confrères restés fidèles, les consulta, et ils furent d'avis de s'engager désormais pour toute la vie au service des pauvres.

Ce n'est ni le lieu ni le moment de dire le bien que cette Congrégation a fait. Qu'il suffise de rappeler qu'en 1871, Dieu la jugea digne de recevoir le baptême du sang : l'un de ses membres fut martyrisé avec les Jésuites et les Dominicains victimes de la Commune.

La Congrégation, maintenant établie dans les deux mondes, vient de subir une nouvelle crise dont elle sortira épurée et plus allègre, plus ardente au service de Dieu et de la classe ouvrière. Ces épreuves ne doivent point étonner. Tous les ordres religieux les ont subies. Qui ne se souvient du frère Elie et de ce qu'il fit au lendemain même de la mort de saint François d'Assise ? Saint Alphonse de Liguori ne vit-il point de son vivant la discorde se mettre dans son institut naissant ? Et tout à l'origine de la vie religieuse, saint Benoît eut aussi à souffrir de la révolte de ses fils spirituels. Plus est grand le bien qu'un ordre est appelé à faire, plus le démon s'acharne sur lui pour l'étouffer à son berceau.

Il n'y a donc pas à s'étonner de ce qui se passe chez les Frères de Saint-Vincent-de-Paul. Ce qui est souverainement désolant, c'est de voir des journaux comme le *Temps*, le *Matin*, la *Petite République*, etc., se servir de cet incident pour exciter dans le public les plus mauvais sentiments contre les Ordres religieux, contre l'Eglise et les Congrégations romaines ; ce qui est plus attristant encore, c'est de voir ces journaux se servir pour leurs articles de notes qui n'ont pu leur être remises que par les révoltés.